



# MAGAZINE

Bridging Cultures, Creating Impact

www.scor-media.com  
scormediagroup@gmail.com

No 0012

April 2026



# L'AFRIQUE FACE AUX ONDES DE CHOC D'UN CONFLIT LOINTAIN



# BRIDGING CULTURES, CREATING IMPACT



## WHY CHOOSE US?



### Trusted Expertise

We bring proven experience in media, marketing, and communication to deliver professional and reliable results.



### Creative & Strategic

Our work blends creativity with strategy to help your brand stand out and achieve real growth.



### Client-Focused

We prioritize your vision, offering personalized support and a smooth, collaborative process.



## WHAT MAKE US UNIQUE

At **SCOR MEDIA**, we blend creativity, cultural insight, and strategic thinking to deliver tailored solutions with real impact. We're agile, authentic, and committed to telling your story your way.

## OUR SERVICES

### Communication

Strategy consulting, press relations, content creation

### Audiovisual

Documentaries, reports, event coverage

### Marketing

Brand storytelling, digital campaigns, social media

### Media

WebTV, YouTube channel, cultural/sport platform

## CONTACT US

 134, Edith Street, Tarneit VIC 3029

 scormediagroup@gmail.com

 www.scor-rmedia.com



Give us a call  
**+61 451 967 917**

*Creators, champions, caregivers, builders: the African community around the globe is making its voice heard...*



**I**n a globalized world, no crisis remains confined to a single region. The tensions currently shaking the Middle East, particularly around Iran, are a reminder of how fragile and interconnected international balances truly are.

## Africa on the move

### When Global Crises Knock on Africa's Door

For Africa, the consequences of such crises can be far-reaching: soaring energy prices, disruptions in global supply chains, pressure on national economies, and the reshaping of diplomatic alliances.

A conflict thousands of kilometers away can therefore have very real effects on the cost of fuel, the price of food, and the stability of markets.

Yet these global turbulences also reveal another reality: Africa's growing strategic role in international economic and energy dynamics. Rich in natural resources, endowed with significant demographic potential, and positioned at the crossroads of major trade routes, Africa is increasingly becoming a highly sought-after partner.

In the face of global uncertainty, the challenge for African leaders is clear: strengthen the continent's economic resilience, invest in energy sovereignty, and turn international crises into opportunities for development. More than ever, Africa must define its place in the emerging new world order.

The 2025 Africa Cup of Nations did not just produce a winner, it exposed the deep flaws in the governance of African football.

CAF's decision to strip Senegal of the title and award it to Morocco off the pitch, weeks after the final, has sent shockwaves across the continent.

Beyond the verdict itself, it is the very credibility of the competition that is now under scrutiny. Between delayed regulatory decisions, legal disputes, and potential appeals to the Court of Arbitration for Sport, AFCON 2025 leaves behind the image of a title decided more in offices than on the field.

More than ever, African football stands at a crossroads: restore trust, clarify its rules, and protect the very essence of the game, one that should be decided on the pitch, not behind closed doors.

*Sylvain  
Nwambi*



# SOMMAIRE

32

LEGEND

NEZHA BIDOUANE : LA LÉGENDE  
MAROCAINE DU 400 MÈTRES HAIES



GEOPOLITIQUE

10 **FRAPPER L'IRAN,**  
ou l'art de saboter la paix et le  
droit international

ECONOMIE

15 **TOGO :**  
Rosine Atafeinam Abalo: La  
géologue qui redessine les  
règles du jeu dans les mines.

18 **BURKINA FASO :**  
Vers une Souveraineté  
Alimentaire par les Pâtes  
Locales.

JUSTICE

22 **Transatlantic Slave Trade:**  
Africa Imposes Its Memory on  
the World

SPORT

36 **CAN 2025 :**  
Le sacre confisqué, ou la  
victoire du règlement sur le  
terrain

40 **FOOTBALL 7 :**  
Bernard Armel Bassong, un  
juriste au service du  
développement du football à 7  
en Afrique

43 **FIFA SERIES:**  
Indomitable Lions Return to  
Australia: Between Memory,  
Renewal, and Popular Fervour

06

ECONOMIE

L'AFRIQUE FACE  
AUX ONDES DE  
CHOC D'UN  
CONFLIT  
LOINTAIN



25

VATICAN

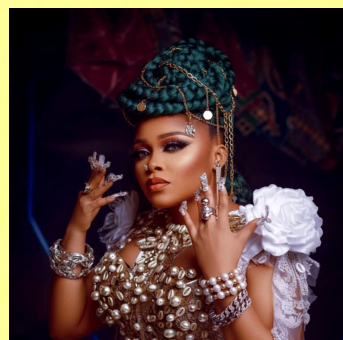
VERA SONGWE,  
UNE VOIX  
AFRICAINNE AU  
CŒUR DES  
RÉFLEXIONS  
ÉCONOMIQUES DU  
SAINT-SIÈGE



29

CULTURE

COCO ARGENTEE  
MAKES A MAJOR  
COMEBACK WITH  
"UNIVERSEL"





# GUERRE EN IRAN : L'AFRIQUE FACE AUX ONDES DE CHOC D'UN CONFLIT LOINTAIN

Énergie, inflation, sécurité alimentaire et rivalités géopolitiques : quand un conflit au Moyen-Orient peut peser sur l'avenir économique du continent.

**L**a guerre en Iran pourrait avoir des conséquences bien au-delà du Moyen-Orient. Hausse des prix du pétrole, tensions sur les marchés alimentaires, perturbations du commerce international et recompositions géopolitiques : l'Afrique, fortement connectée aux dynamiques de l'économie mondiale, pourrait subir les répercussions d'un conflit lointain mais puissant.



## Le pétrole, premier canal de transmission de la crise

Le Moyen-Orient demeure le cœur du marché mondial des hydrocarbures. Une grande partie du pétrole consommé dans le monde provient de cette région ou transite par ses routes maritimes stratégiques. Toute escalade militaire impliquant l'Iran provoque généralement une réaction immédiate des marchés énergétiques.

Pour de nombreux pays africains, fortement dépendants des importations de carburant et de produits pétroliers raffinés, la hausse des prix du baril peut rapidement se transformer en choc économique. L'augmentation du coût de l'énergie se répercute sur l'ensemble de la chaîne productive : transport, agriculture, industrie et distribution.

Dans des économies où les infrastructures logistiques restent fragiles, la moindre variation du prix du carburant peut provoquer une inflation généralisée et affecter directement le pouvoir d'achat des populations.

## Des économies africaines sous pression

Au-delà de l'énergie, les effets indirects du conflit pourraient peser sur plusieurs secteurs clés de l'économie africaine. Le commerce international dépend largement de routes maritimes reliant l'Asie, l'Europe et le Moyen-Orient. Si ces corridors deviennent instables, les coûts du transport maritime pourraient augmenter.

Pour les pays africains importateurs de produits manufacturés, de machines industrielles ou d'intrants agricoles, cela pourrait se traduire par une hausse des prix et des retards d'approvisionnement.

Les gouvernements africains pourraient alors être contraints d'adopter des politiques économiques plus prudentes afin de contenir l'inflation et préserver la stabilité macroéconomique.

## Agriculture et sécurité alimentaire sous tension



**Une hausse du prix des engrais et intrants agricoles pourrait réduire la production alimentaire et accentuer l'insécurité alimentaire dans plusieurs pays africains.**

Un autre effet potentiellement préoccupant concerne l'agriculture. Une grande partie des engrais utilisés en Afrique provient de marchés internationaux étroitement liés aux routes commerciales passant par le Moyen-Orient ou l'Asie.

Si les tensions géopolitiques perturbent ces chaînes d'approvisionnement, le prix des intrants agricoles pourrait augmenter. Les agriculteurs africains, déjà confrontés à des défis structurels, pourraient voir leurs coûts de production s'envoler.

Dans un continent où la sécurité alimentaire demeure une priorité stratégique, cette situation pourrait entraîner une hausse des prix des denrées alimentaires et accentuer les pressions sociales.

## L'Afrique au cœur des rivalités géopolitiques

Au-delà des dimensions économiques, la guerre en Iran pourrait également influencer les équilibres diplomatiques en Afrique. Depuis plusieurs années, plusieurs puissances internationales cherchent à renforcer leur présence sur le continent, attirées par ses ressources naturelles et son potentiel démographique.

Dans ce contexte, les tensions au Moyen-Orient pourraient accélérer certaines recompositions stratégiques. L'Afrique pourrait devenir un espace encore plus convoité par les grandes puissances désireuses de sécuriser leurs approvisionnements énergétiques ou de consolider leur influence politique.

Des régions stratégiques comme la Corne de l'Afrique ou les zones maritimes reliant l'océan Indien à la mer Rouge pourraient ainsi gagner en importance dans les calculs géopolitiques internationaux.



**Une hausse du prix des engrais et intrants agricoles pourrait réduire la production alimentaire et accentuer l'insécurité alimentaire dans plusieurs pays africains.**



## Une opportunité pour les producteurs africains

Malgré ces incertitudes, la crise pourrait aussi offrir des perspectives positives pour certains pays africains. Les États producteurs de pétrole et de gaz pourraient profiter de la hausse des prix sur les marchés internationaux.

Des pays comme le Nigeria, l'Angola, l'Algérie ou la Libye pourraient voir leurs revenus d'exportation augmenter. Cette dynamique pourrait également renforcer l'intérêt de certains partenaires internationaux pour les ressources énergétiques africaines.

À long terme, cette situation pourrait encourager des investissements dans les infrastructures énergétiques du continent et accélérer la diversification des sources d'approvisionnement mondiales.

## Ce que les dirigeants africains doivent anticiper

- **Diversifier les sources d'énergie : réduire la dépendance aux importations.**
- **Renforcer la souveraineté alimentaire : investir dans l'agriculture locale.**
- **Sécuriser les routes commerciales : infrastructures portuaires et logistiques.**
- **Accélérer l'intégration régionale : échanges intra-africains pour limiter la dépendance extérieure.**

## CHIFFRES CLÉS

- **20 %** : part du pétrole mondial transitant par le détroit d'Ormuz.
- **50 %** : pays africains dépendant fortement des importations de carburant.
- **1 milliard** : Africains potentiellement impactés par la hausse des prix alimentaires et énergétiques.
- **Plusieurs milliards de dollars** : revenus supplémentaires possibles pour les pays producteurs de pétrole.

## Un test pour la résilience africaine

La guerre en Iran illustre une fois de plus la réalité d'un monde interdépendant où les crises géopolitiques se propagent rapidement à l'échelle globale. Pour l'Afrique, ces turbulences constituent à la fois un risque et un test de résilience.

Face aux incertitudes internationales, le défi pour les États africains sera de renforcer leur capacité à absorber les chocs extérieurs, tout en transformant les évolutions du marché mondial en opportunités de développement.

Dans un contexte géopolitique de plus en plus instable, la souveraineté énergétique, la diversification économique et la coopération régionale pourraient devenir des leviers essentiels pour permettre au continent de naviguer dans un environnement international en mutation.

*Adelle Nefertiti*



## FRAPPER L'IRAN, OU L'ART DE SABOTER LA PAIX ET LE DROIT INTERNATIONAL

**L**e 28 février 2026, les États-Unis, épaulés par Israël, ont frappé l'Iran. Une série d'assauts a renversé en quelques heures la hiérarchie du régime, tuant le guide suprême Ali Khamenei et plusieurs de ses proches. Dans le sud, une école de filles a été pulvérisée. Des centaines de civils gisent sous les décombres. L'opération, présentée comme « préventive », laisse une question suspendue dans la fumée.



## Pourquoi maintenant ?

Pour saisir l'absurdité du moment, il faut revenir à 2015. Ce jour-là, Téhéran signe avec les grandes puissances le plan d'action global commun, limitant son enrichissement d'uranium en échange d'un allègement des sanctions. Pendant trois ans, l'AIEA confirme que l'Iran respecte ses engagements. Puis vient 2018. Sans motif valable, Donald Trump retire son pays de l'accord. Le monde entier constate alors ce que les diplomates savaient déjà : Washington n'a pas voulu d'un Iran conforme au droit, mais d'un Iran punissable.

Les sanctions reviennent, la méfiance aussi. Sentant la trahison, Téhéran relève le ton et va jusqu'à 60 % d'enrichissement. Pour les Américains, c'est la preuve d'une menace ; pour le reste du monde, la conséquence d'une rupture unilatérale. En juin 2025, l'opération Midnight Hammer bombarde les sites nucléaires iraniens. Donald Trump affirme avoir « anéanti » la menace.

Pourtant, huit mois plus tard, un accord était à portée de main : Oman, discret médiateur, annonçait un compromis historique. Deux jours après cette annonce, les bombes tombaient. Comme si la diplomatie, à Washington, devenait une menace à neutraliser.

L'hypocrisie saute aux yeux. L'Iran est signataire du Traité sur la non-prolifération ; Israël, non. L'Inde et le Pakistan, hors du même traité, n'ont jamais été frappés pour autant.

Pourquoi donc une telle rigueur sélective ? Parce que toute « règle internationale » se plie au rapport de force qui la soutient. Le droit, en théorie universel, s'évanouit dès qu'il gêne la puissance.

Officiellement, Washington a invoqué l'article 51 de la Charte des Nations unies, celui de la légitime défense. Mais contre quelle attaque ? L'Iran n'avait tiré aucun missile, pas même menacé de le faire.



C'est au moment même où des diplomates s'apprêtaient à parapher un accord que les bombes américaines ont décollé. La guerre, ici, n'est pas réaction ; elle est choix.

Et ce choix a une longue tradition. En 2001, la guerre en Afghanistan promettait la liberté ; vingt ans plus tard, les talibans rentraient triomphants à Kaboul. En 2003, l'Irak devait renaître démocratique ; il en est sorti éclaté, livrant au monde l'État islamique. En 2011, la Libye de Kadhafi s'écroule, et avec elle toute idée d'unité. Trois régimes tombés, trois États disloqués, trois promesses réduites en poussière.

## **L'histoire bégaie, non par fatalisme, mais par arrogance.**

En Iran, comme ailleurs, la démocratie ne s'importe pas. Elle se construit, lentement, sous la pression intérieure, pas sous les décombres des missiles. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes inclut aussi celui de refuser la tutelle occidentale, même au prix de l'imperfection.

Le 28 février 2026 restera donc comme le jour où la diplomatie a été délibérément assassinée. Washington a tiré sur la table des négociations, et Israël a validé le tir. Les morts d'Ispahan et de Chiraz ne dessinent pas un ordre nouveau : ils rappellent que le vieux monde, celui où la force dicte la loi, n'a jamais vraiment disparu.

## **Alors, frappes pour la sécurité ?**

Non. Frappes pour la suprématie. Dans un monde qui se vante d'avoir appris les leçons du passé, c'est sans doute la seule vérité qui ne change jamais.

## **Le droit international**

On nous répète que le droit international garantit l'ordre du monde, qu'il protège les faibles et encadre les forts. Quelle plaisanterie. En réalité, il n'existe pas. Ou plutôt, il n'existe que pour ceux que les puissants décident de punir. Pour les autres, il n'est qu'un mot creux, un slogan diplomatique agité à chaque violation, avant d'être rangé au placard dès qu'un intérêt stratégique entre en jeu.



Donald Trump, dans sa franchise brutale, a au moins le mérite de dire tout haut ce que beaucoup pratiquent en silence : il fait ce qu'il veut. Il l'a prouvé en ordonnant l'enlèvement d'un président étranger, celui du Venezuela, un État souverain tout de même. Les États-Unis n'en sont pas à leur coup d'essai : Chili hier, Irak avant-hier, et demain, pourquoi pas l'Iran ?

On brandira encore les grands mots; « sécurité nationale », « menace nucléaire », « démocratie à défendre »; pour justifier ce que personne n'ose plus nommer autrement que la loi du plus fort.

Israël, de son côté, continue de bafouer les résolutions de l'ONU comme s'il s'agissait de simples suggestions touristiques. Et l'Occident, soudain amnésique, redécouvre l'histoire le 7 octobre 2023, comme si ce jour avait marqué le début des malheurs du Proche-Orient. On pleure les victimes d'un côté, on justifie les bombes de l'autre, et on baptise « droit à la défense » ce qui, dans tout autre contexte, serait qualifié de crime de guerre.

Voilà donc le visage du prétendu « ordre international ». Les lois s'appliquent aux vaincus, jamais aux vainqueurs. Les sanctions tombent sur les faibles, pendant que les puissants paradedent sur la scène mondiale, couverts d'une immunité morale et militaire.

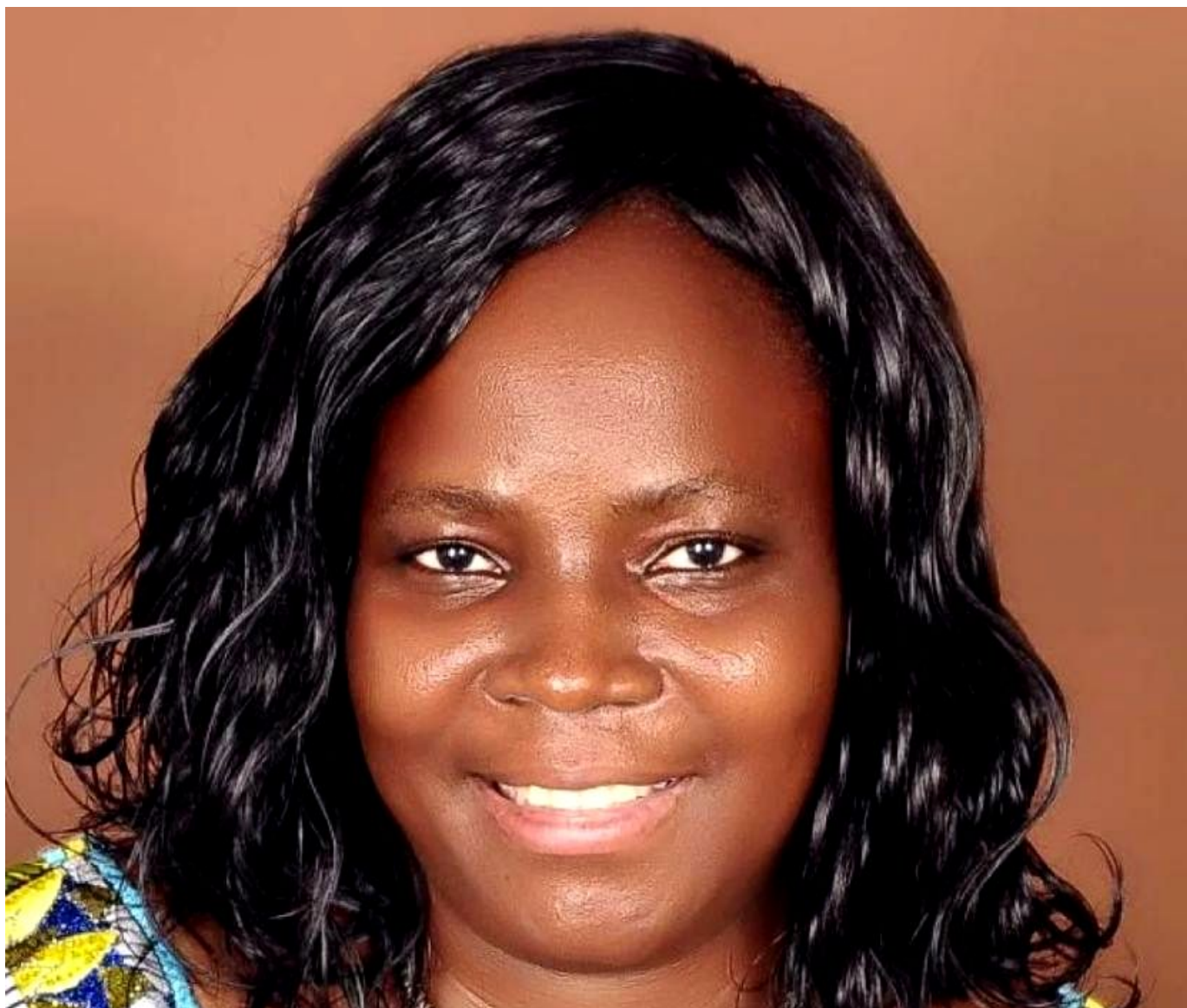
Après tout, pourquoi parler de droit quand la force décide de tout ? Le droit international, au fond, n'est qu'une fiction juridique entretenue pour rassurer les naïfs et offrir aux cyniques un semblant de légitimité.

Dans ce grand théâtre mondial, la morale n'a plus de siège, et la justice, quand elle apparaît, ne joue que des seconds rôles. Le droit international ? Il n'existe pas. Il y a seulement le droit du plus fort, et il, lui, ne se discute jamais.

*Cyr Eric*



**CAMEROON COMMUNITY OF AUSTRALIA**  
*Communauté Camerounaise d'Australie*



## ROSINE ATAFEINAM ABALO : LA GÉOLOGUE QUI REDESSINE LES RÈGLES DU JEU DANS LES MINES DU TOGO

**D**ans la région centrale du Togo, les sites d'orpaillage artisanal sont devenus des lieux d'intense activité. Là où s'étendaient autrefois des champs de mil, de maïs ou de soja, des dizaines de creuseurs travaillent aujourd'hui chaque jour à la recherche du précieux métal. Au milieu des pioches, des bassines de sable et des détecteurs de métaux, une figure attire l'attention : Rosine Atafeinam Abalo, géologue de formation et militante engagée pour l'émancipation des femmes dans le secteur minier.



## Une vocation scientifique née très tôt

Originaire de Pya-Pittah, dans la région de la Kara, au nord du pays, Rosine Atafeinam Abalo développe très jeune une fascination pour les sciences de la Terre. Dès le collège, elle se passionne pour la géologie, une discipline encore largement dominée par les hommes. Consciente des obstacles qui l'attendent, elle décide de redoubler d'efforts pour s'imposer dans ce domaine exigeant.

À l'université, elle poursuit des études en sciences naturelles avant de se spécialiser en géologie. Son parcours académique la conduit ensuite en France, à l'Université d'Aix-Marseille, où elle obtient un doctorat en sciences, spécialité géotechnique. Cette formation internationale renforce son expertise et ouvre la voie à une carrière dans l'évaluation et la gestion des projets miniers.

## Une expertise reconnue sur le continent

De retour en Afrique, Rosine Atafeinam Abalo multiplie les missions d'expertise et de conseil dans plusieurs pays. Son savoir-faire est sollicité notamment en Zambie, au Ghana ou encore au Burkina Faso, où les ressources minières occupent une place stratégique dans l'économie.

En parallèle, elle enseigne dans l'enseignement supérieur et participe à la formation de futurs spécialistes des ressources naturelles. Mais au fil de ses missions sur le terrain, elle prend conscience d'une réalité persistante : les femmes, pourtant nombreuses dans l'exploitation artisanale, restent largement marginalisées dans la chaîne de valeur minière.



## Structurer et accompagner les femmes du secteur

Pour répondre à ces inégalités, Rosine Atafeinam Abalo s'engage activement dans l'organisation des travailleuses du secteur. Elle prend la tête de l'Association des femmes du secteur minier et de l'entreprise du Togo (AFEMET), une structure qui accompagne les femmes impliquées dans l'exploitation artisanale de l'or.

Dans de nombreuses régions africaines, les femmes représentent une part importante de la main-d'œuvre dans l'orpaillage artisanal. Pourtant, elles restent souvent confinées aux tâches les moins rémunératrices et sont rarement présentes dans les zones d'extraction les plus rentables.

À travers l'AFEMET, Rosine Atafeinam Abalo met en place des programmes de formation, de mentorat et d'organisation en coopératives. Au Togo, l'association a déjà contribué à la création de 25 coopératives, permettant à de nombreuses femmes de structurer leurs activités et d'améliorer leurs revenus.

## Lutter contre les violences et les discriminations

Au-delà des enjeux économiques, la géologue togolaise s'attaque également aux violences et aux discriminations qui persistent dans le secteur minier artisanal. Entre 2023 et 2024, elle coordonne au Togo la phase pilote du projet Élimination de la violence à l'égard des femmes et des filles dans le secteur minier en Afrique (EVEFMinAf), déployé dans plusieurs pays du continent.

Les travaux menés dans ce cadre mettent en lumière des réalités préoccupantes : harcèlement sexuel, exploitation économique ou encore violences physiques. Pour Rosine Atafeinam Abalo, la transformation du secteur passe par la sensibilisation, la formation et une meilleure protection des travailleuses.

*le développement du secteur minier africain ne pourra être durable et équitable que si les femmes y occupent pleinement leur place.*

**Rosine Atafeinam Abalo**

## Vers une nouvelle génération de femmes minières

Aujourd'hui, son combat vise à permettre aux femmes d'occuper toute leur place dans la chaîne de valeur minière. Pour elle, l'objectif ne se limite pas à l'exploitation artisanale : les femmes doivent également pouvoir accéder aux permis miniers, aux concessions et aux postes de responsabilité dans l'industrie extractive.

Dans plusieurs villages du centre du Togo, les résultats commencent déjà à se faire sentir. Certaines femmes dirigent désormais leurs propres coopératives et assurent la gestion des activités sur les sites d'orpaillage.

*Cyrille Kauna*



## BURKINA FASO : VERS UNE SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE PAR LES PÂTES LOCALES

**A**u cœur de l'Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso amorce une révolution discrète mais déterminante dans son système alimentaire. Dans les marchés, les boutiques de quartier et jusque dans les cuisines familiales, une nouvelle génération de produits commence à s'imposer : les pâtes alimentaires fabriquées à partir de céréales locales. Une transformation qui dépasse la simple innovation culinaire et qui s'inscrit dans une dynamique plus large de souveraineté alimentaire.



Pendant longtemps, les pâtes consommées au Burkina Faso provenaient presque exclusivement de blé importé. Comme dans de nombreux pays africains, cette dépendance aux marchés internationaux exposait le pays aux fluctuations des prix mondiaux et aux crises d'approvisionnement. La hausse des cours du blé ces dernières années, accentuée par les tensions géopolitiques et les perturbations des chaînes logistiques mondiales, a mis en évidence la vulnérabilité de ce modèle.

Face à cette réalité, des entrepreneurs locaux, des coopératives agricoles et des unités de transformation ont choisi de miser sur une ressource abondante et profondément ancrée dans les habitudes agricoles du pays : les céréales du terroir. Le maïs, le petit mil et le sorgho, piliers historiques de l'alimentation burkinabè, connaissent aujourd'hui une seconde vie. Traditionnellement utilisés pour préparer le célèbre "tô", ils sont désormais transformés en spaghettis, macaronis ou vermicelles, ouvrant la voie à une nouvelle offre alimentaire à la fois moderne et enracinée dans les terroirs.

Cette innovation repose sur un véritable savoir-faire technologique. Adapter ces céréales locales à la fabrication de pâtes nécessite des procédés spécifiques de transformation et de séchage afin d'obtenir une texture et une tenue à la cuisson

comparables aux pâtes classiques. Plusieurs unités de production ont réussi ce pari, démontrant que l'innovation agroalimentaire peut émerger au plus près des réalités locales.

L'initiative est portée à la fois par des acteurs industriels et par des organisations communautaires. Des entreprises structurées, comme le groupe Fadima, investissent dans des chaînes de transformation modernes, tandis que de nombreuses coopératives féminines participent activement à la production et à la distribution de ces nouvelles pâtes. Ce modèle hybride, associant industrie et économie sociale, permet de renforcer l'ensemble de la chaîne de valeur agricole.

Au-delà de l'impact économique, ces pâtes locales présentent également des atouts nutritionnels. Issues de céréales naturellement riches en fibres et en micronutriments, elles offrent une alternative intéressante pour une alimentation plus équilibrée. Certaines variétés, notamment celles à base de mil ou de sorgho, sont également sans gluten, répondant ainsi à une demande croissante pour des produits alimentaires plus sains et adaptés à divers régimes.



Sur le plan économique, les bénéfices sont multiples. En transformant localement les céréales produites par les agriculteurs, le pays réduit sa dépendance aux importations et renforce la valeur ajoutée créée sur son territoire. Cette dynamique contribue à sécuriser les revenus des producteurs, à stimuler l'emploi dans les zones rurales et à encourager l'entrepreneuriat agroalimentaire.

Le marché semble déjà répondre favorablement à cette nouvelle offre. Dans les étals des marchés et des supermarchés, les paquets de 500 grammes de pâtes locales se vendent généralement entre 400 et 750 FCFA selon leur composition. Un positionnement compétitif qui permet à ces produits de rivaliser avec les pâtes importées tout en valorisant l'identité culinaire nationale.

Au Burkina Faso, la question de la souveraineté alimentaire ne se limite plus aux discours politiques. Elle se construit désormais dans les champs, dans les ateliers de transformation et dans les habitudes

de consommation. Choisir des pâtes « Made in Burkina », c'est soutenir les agriculteurs locaux, encourager l'innovation agroalimentaire et participer à la construction d'un modèle économique plus résilient.

À travers cette initiative, le pays des hommes intègres démontre qu'il est possible de conjuguer tradition agricole et modernité industrielle. Une preuve savoureuse que l'avenir de l'alimentation africaine pourrait bien se trouver dans la valorisation de ses propres richesses céréalières.

*Cyrille Kauna*

# PEACE FOR CAMEROUN



**THE PEOPLE JUST  
WANT CHANGE!**

# TRANSATLANTIC SLAVE TRADE



## AFRICA IMPOSES ITS MEMORY ON THE WORLD

**M**arch 25, 2026 marks a turning point in the contemporary history of international relations. Meeting in New York, the United Nations General Assembly adopted a resolution of exceptional significance, recognizing the transatlantic slave trade of Africans as the “gravest crime against humanity” of the modern era. Behind this powerful wording lies far more than a semantic adjustment, it represents a fundamental shift in how the institutional world understands one of the most structuring systems in global history.



## An African Victory on the Global Stage

This breakthrough is the result of sustained diplomatic efforts led by the African Group, with Ghana at the forefront, supported by the African Union. For decades, the slave trade had been acknowledged as a crime against humanity, yet rarely framed in its full systemic scale. By asserting this designation today, African states are no longer merely participating in the global narrative, they are reshaping its very foundations.

What this resolution affirms is that the transatlantic slave trade does not belong solely to the past. Between the 15th and 19th centuries, millions of Africans were deported, enslaved, and forcibly integrated into a global economic system. Beyond the human tragedy, this system profoundly shaped the balance of the modern world, fueling wealth accumulation in some regions while durably destabilizing African societies. In this sense, recognizing the slave trade as the gravest crime is also acknowledging it as a historical foundation of contemporary inequalities.

## Reparations: Crossing the Red Line

It is on this ground that the resolution reaches a decisive milestone. For the first time with such clarity, it calls for reparative measures. Official apologies, compensation policies, restitution of cultural heritage, and development investments are now explicitly placed on the international agenda. Long dismissed as marginal or unrealistic, the issue of reparations is emerging as a central global concern, driven by African states and diasporas demanding tangible recognition of historical injustices.

## Western Resistance: Between Legal Prudence and Historical Discomfort

This shift has not come without resistance. The United States, Israel, and Argentina voted against the resolution, while the European Union, Canada, and Australia abstained.



## From a Battle of Memory to a Battle of Power

Officially, these positions are grounded in legal arguments: refusal to rank crimes against humanity, the principle of non-retroactivity, and concerns over potential financial obligations. Yet these reservations also reveal a deeper unease about fully confronting the historical consequences of systems whose effects persist to this day.

Despite these divisions, the significance of the resolution goes far beyond its non-binding nature. It is part of a broader transformation of international norms and the global historical narrative. By explicitly recognizing the central role of the transatlantic slave trade in shaping the modern world, it strengthens calls for reparative justice and opens the door to new forms of dialogue, as well as confrontation on the international stage.

Beyond symbolism, this decision confronts the international community with a fundamental question: what does it mean to recognize a crime if that recognition is not followed by concrete action? For African countries, this moment represents both a diplomatic victory and a starting point. It creates space for negotiation, but also a responsibility to turn historical recognition into tangible progress for their populations.

In this context, memory becomes a matter of power. By asserting its interpretation of history, Africa is not only seeking to repair the past but to redefine its place in the present and the future. The resolution of March 25, 2026 does not close a debate, it opens it, with renewed intensity. And it raises a question the world can no longer ignore: how can history be transformed into an instrument of justice?

*Thomas Mandela*

# VERA SONGWE

## UNE VOIX AFRICAINNE AU CŒUR DES RÉFLEXIONS ÉCONOMIQUES DU SAINT-SIÈGE

**L'**expertise africaine s'invite au sommet des grandes décisions éthiques et économiques de l'Église catholique. Le lundi 9 mars 2026, l'économiste camerounaise Vera Songwe a été nommée membre de la prestigieuse Académie pontificale des sciences sociales par le Pape Léon XIV. Une reconnaissance majeure qui consacre le parcours d'une figure incontournable de la finance internationale et du développement.



## Une nomination à forte portée symbolique

Cette décision du souverain pontife s'inscrit dans une volonté affirmée d'ouvrir davantage les cercles de réflexion du Vatican aux expertises venues du Sud global. En intégrant l'Académie pontificale, Vera Songwe rejoint un cercle restreint de chercheurs, économistes et penseurs appelés à éclairer les grandes orientations sociales de l'Église, notamment sur des enjeux cruciaux comme la pauvreté, les inégalités et le développement durable.

Au-delà de la reconnaissance individuelle, cette nomination revêt une portée symbolique forte : elle consacre la place croissante de l'Afrique dans les débats mondiaux et souligne l'importance du leadership féminin dans la gouvernance internationale.

## Une experte du développement et du climat

Ancienne Secrétaire exécutive de la Commission économique pour l'Afrique des Nations Unies, Vera Songwe s'est imposée comme une voix influente sur les questions de transformation économique du continent africain. Son expertise couvre notamment le financement du développement, la gestion de la dette et les mécanismes innovants de financement climatique.

Au Vatican, elle mettra cette expérience au service de réflexions stratégiques visant à concilier justice sociale et efficacité économique. Son rôle consistera notamment à conseiller le pape sur les solutions permettant de réduire les inégalités mondiales, tout en plaidant pour une réforme plus équitable du système financier international, particulièrement en faveur des pays en développement.



## BRÈVE BIO

Vera Songwe est une économiste camerounaise de renommée internationale, reconnue pour son expertise en développement économique et en finance climatique. Elle a occupé le poste de Secrétaire exécutive de la Commission économique pour l'Afrique des Nations Unies, où elle a piloté des réformes majeures en faveur de la transformation économique du continent.

Avant cette fonction, elle a travaillé à la Banque mondiale, contribuant à des programmes de développement en Afrique et à l'échelle globale. Spécialiste des questions de dette, d'investissements durables et de politiques publiques, elle s'est imposée comme une voix influente dans les débats internationaux sur le financement du développement.

En mars 2026, elle est nommée membre de la Académie pontificale des sciences sociales par le Pape Léon XIV, consacrant ainsi son rôle dans la réflexion mondiale sur les enjeux économiques et sociaux.

## Un signal fort pour le leadership féminin

Enfin, cette nomination illustre l'engagement du Pape Léon XIV en faveur d'une plus grande inclusion des femmes dans les sphères de décision. En confiant à Vera Songwe un rôle au sein de cette institution influente, le Vatican reconnaît non seulement son expertise, mais aussi la nécessité de promouvoir des voix féminines dans la construction de réponses aux défis contemporains.

À travers ce choix, l'Église catholique affirme sa volonté de s'appuyer sur des profils diversifiés pour nourrir sa réflexion et renforcer son action dans un monde en mutation.

Avec cette nomination, Vera Songwe devient bien plus qu'une représentante de l'Afrique : elle incarne une passerelle entre les enjeux économiques mondiaux et les valeurs sociales portées par le Vatican, à un moment où le dialogue entre finance, éthique et solidarité apparaît plus essentiel que jamais.

*Thomas Mandela*

## L'Afrique au cœur des enjeux globaux

La nomination de Vera Songwe intervient dans un contexte où les défis mondiaux, changement climatique, crises économiques, endettement des États, nécessitent des réponses inclusives et multidimensionnelles. En faisant appel à une experte africaine, le Vatican envoie un message clair : les solutions aux crises globales ne peuvent être pensées sans intégrer les réalités et les perspectives du continent africain.

Cette reconnaissance s'inscrit également dans une dynamique plus large de valorisation des compétences africaines sur la scène internationale, où de plus en plus de figures issues du continent occupent des positions stratégiques dans les grandes institutions.

# ETHIOPIAN AIRLINES: NEW AFRICAN HUB

Bishoftu International Airport



**Ethiopian**  
Airlines  
THE NEW SPIRIT OF AFRICA



# “UNIVERSEL”

## COCO ARGENTEE MAKES A MAJOR COMEBACK

**A** key figure in modern bikutsi, Coco Argente is set to make headlines in the African music scene with a highly anticipated new project. After a relatively quiet period in terms of album releases, the Cameroonian artist has announced her return with a new album titled “Universel”, already sparking curiosity and excitement.

## A Strategic Comeback

With “Universel”, Coco Argentee is not just returning, she appears to be aiming for a new milestone. Known for her electrifying stage presence, bold personality, and a musical style deeply rooted in bikutsi, the artist could use this project to expand her reach and assert a more international dimension.

The album’s title, both evocative and ambitious, suggests a desire to go beyond her traditional audience and connect with listeners far beyond Cameroon and its diaspora.

## Still Strong on Stage

Despite the absence of a recent album, Coco Argentee has never truly stepped away from the spotlight. She continues to perform live, particularly in Cameroon, where she remains a major attraction. In early March 2026, she announced yet another live concert in Douala with her band, reaffirming her strong presence on the local music scene.

This consistent stage activity allows her to maintain a close connection with her audience while building momentum for the release of her upcoming album.

## Between Authenticity and Evolution

Since her debut, Coco Argentee has established herself as one of the most prominent female voices in bikutsi, a genre deeply rooted in Cameroonian traditions. Over the years, she has evolved her sound by incorporating modern influences while preserving her unique identity.

With “Universel”, the challenge is clear: stay true to her roots while delivering music that resonates with a new generation of listeners.

## High Expectations from Fans

The announcement of this new album comes at a time when fans have long been waiting for a structured project from the artist. On social media, excitement is



already building, reflecting the strength and loyalty of her fan base.

This new release could reposition Coco Argentee at the heart of the African music conversation, especially as bikutsi continues to seek greater visibility in a landscape largely dominated by genres like Afrobeats.

*Mr Collins*



COCO  
*Argentée*



UNIVERSEL

Tel Europe : 0032465756876

Tel AFRIQUE: +237 696737635

✉ [celinentyame82@yahoo.com](mailto:celinentyame82@yahoo.com)



# NEZHA BIDOUANE

## LA LÉGENDE MAROCAINE DU 400 MÈTRES HAIES

**F**igure emblématique de l'athlétisme africain, Nezha Bidouane a marqué l'histoire du sport marocain et mondial par son élégance sur les haies, sa rigueur technique et sa capacité à s'imposer parmi les meilleures athlètes de sa génération. Double championne du monde du 400 mètres haies, elle demeure l'une des plus grandes spécialistes de cette discipline exigeante.



Cette victoire historique confirme l'émergence du Maroc comme une grande nation de l'athlétisme.

L'année suivante, elle confirme son statut en remportant la Coupe du monde d'athlétisme 1998 à Johannesburg avec un chrono remarquable de 52''90, l'un des meilleurs temps mondiaux de l'époque.

## Des débuts prometteurs à Rabat

Née le 18 septembre 1969 à Rabat, dans le quartier populaire de Yaâqoub Al Mansour, Nezha Bidouane découvre très tôt le goût de l'effort et de la compétition. Elle commence par la gymnastique avant de se tourner vers l'athlétisme en 1986, à la suite de tests organisés au Complexe sportif Prince Moulay Abdellah.

Elle rejoint alors l'Olympique Marocain, club avec lequel elle construira toute sa carrière. Rapidement, ses qualités physiques et sa discipline la conduisent à se spécialiser dans le 400 mètres haies, une épreuve où vitesse, endurance et précision technique doivent se conjuguer parfaitement.

## Une ascension vers l'élite mondiale

Au fil des années, Nezha Bidouane s'impose progressivement sur la scène internationale. Sa détermination et son sens tactique lui permettent de rivaliser avec les meilleures hurdeurs du monde.

La consécration intervient en 1997 lors des Championnats du monde d'athlétisme 1997 à Athènes, où elle remporte la médaille d'or du 400 mètres haies.



## Entre résilience et exploits

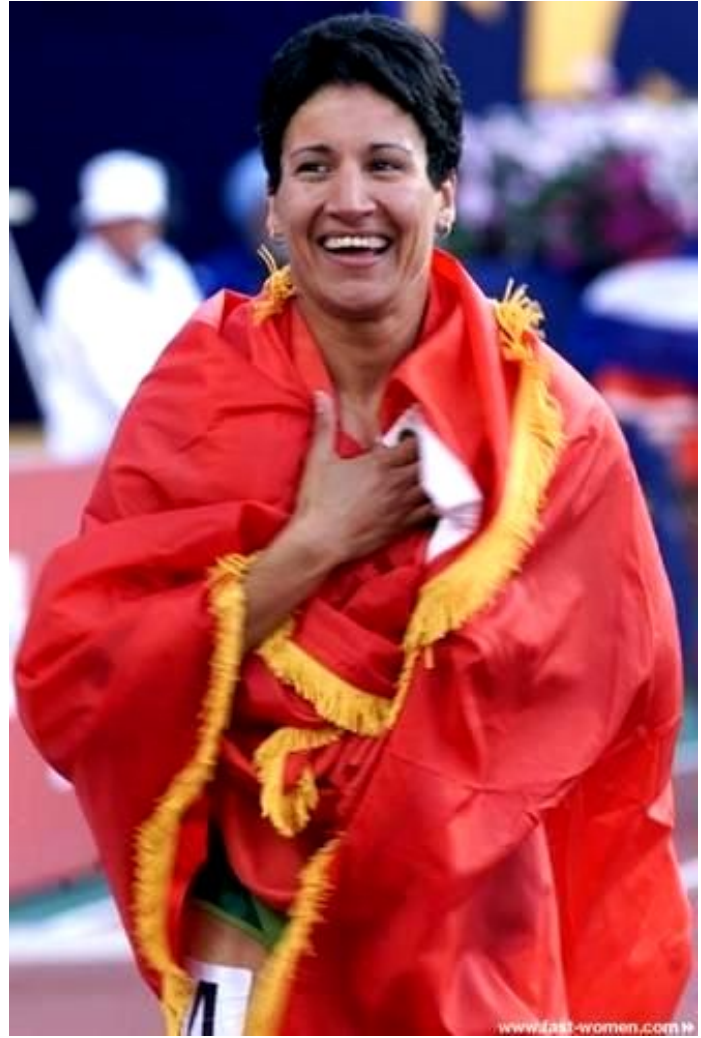
La carrière de la championne marocaine est également marquée par sa capacité à surmonter les difficultés. En 1999, lors des Championnats du monde d'athlétisme 1999 à Séville, elle décroche la médaille d'argent à l'issue d'une finale particulièrement serrée.

Un an plus tard, malgré des problèmes de santé, elle réussit l'exploit de monter sur le podium des Jeux olympiques de Sydney 2000 en remportant la médaille de bronze avec un temps de 53"57, confirmant son statut parmi les meilleures spécialistes mondiales.

## Le sacre et l'héritage

En 2001, lors des Championnats du monde d'athlétisme 2001 à Edmonton, Nezha Bidouane signe l'un des plus grands exploits de sa carrière en remportant un second titre mondial sur 400 mètres haies. Cette victoire vient consacrer une période de domination qui aura marqué la discipline entre 1997 et 2001.

Après ce nouveau sacre, elle choisit de mettre un terme à sa carrière sportive au sommet. Par son palmarès et sa maîtrise technique, elle s'inscrit dans la lignée des grandes figures de l'athlétisme marocain, aux côtés de la pionnière Nawal El Moutawakel, première femme africaine championne olympique.



## Une ambassadrice du sport

Après avoir quitté les pistes, Nezha Bidouane poursuit son engagement en faveur du développement du sport. Elle préside aujourd'hui la Fédération royale marocaine du Sport pour Tous, où elle œuvre à promouvoir l'activité physique, la santé et l'inclusion sociale par le sport.

Plus qu'une championne, Nezha Bidouane est devenue une référence et une source d'inspiration, symbole d'excellence, de persévérance et de fierté pour le sport marocain et africain.



*Eric Martial Djomo*



*Trinity*  
NURSING  
SERVICES

**zuyya™**



## CAN 2025 : LE SACRE CONFISQUÉ, OU LA VICTOIRE DU RÈGLEMENT SUR LE TERRAIN



**L**e football africain n'avait sans doute pas connu pareille onde de choc depuis des années. La décision de la commission de recours de la Confédération Africaine de Football (CAF) de retirer le titre de la CAN 2025 au Sénégal pour l'attribuer au Maroc dépasse le simple cadre d'un contentieux sportif. Elle pose une question fondamentale : dans le football moderne, qui gagne vraiment, l'équipe sur le terrain ou le règlement dans les bureaux ?



## Une finale basculée en quelques minutes

Tout semblait pourtant joué sur la pelouse. Dans les dernières minutes d'une finale tendue, l'arbitre accorde un penalty au Maroc. Une décision immédiatement contestée par les joueurs sénégalais. Dans un geste rare à ce niveau, ces derniers quittent l'aire de jeu sans autorisation, interrompant la rencontre pendant plus de dix minutes.

Après de longues discussions, le Sénégal revient finalement sur le terrain. Le penalty marocain est tiré... et manqué. Dans la continuité, les Lions de la Teranga reprennent le jeu et parviennent à inscrire le but décisif. Au coup de sifflet final, le Sénégal exulte : il est champion d'Afrique.

Mais cette joie sera de courte durée.

Saisi par le Maroc, le jury disciplinaire de la CAF rejette d'abord la réclamation et valide le résultat du terrain. Une première décision qui conforte la logique sportive. Mais en appel, tout bascule. La commission de recours requalifie les faits et applique strictement le règlement : quitter le terrain sans autorisation constitue une infraction majeure.

Verdict : match perdu par forfait, titre retiré au Sénégal et attribué au Maroc.

## L'arbitre, juge suprême... mais pas absolu

Au cœur de cette affaire, une confusion fréquente entre deux notions : la décision arbitrale et la règle disciplinaire.

Selon les principes de la FIFA, les décisions techniques de l'arbitre sont définitives. Un penalty sifflé, même contestable, ne peut être remis en cause après coup. Le Sénégal ne pouvait donc pas juridiquement "annuler" cette décision en quittant le terrain.

C'est là que réside l'erreur stratégique : en protestant de cette manière, les joueurs ne contestent plus l'arbitrage... ils enfreignent le règlement.

## Le poids implacable du règlement

Pour justifier sa décision, la commission de recours s'est appuyée sur deux articles clés du règlement de la CAN :

- **L'article 82**, qui considère comme fautive toute équipe quittant le terrain sans autorisation
- **L'article 84**, qui prévoit la sanction automatique du forfait

La logique est implacable : peu importe que le match ait repris, que le penalty ait été manqué ou que le Sénégal ait marqué ensuite. La faute est constituée dès l'instant où l'équipe quitte la pelouse.



Cette rigueur peut sembler brutale, mais elle s'inscrit dans une longue tradition du sport international.

En 1991, l'AC Milan avait refusé de reprendre un match face à l'Olympique de Marseille : sanction immédiate, défaite sur tapis vert et exclusion européenne.

Dans d'autres disciplines, des icônes ont vu leur gloire effacée par le droit : Lance Armstrong déchu de ses titres, la Juventus sanctionnée pour manipulation, ou encore Ben Johnson privé de son sacre olympique.

À chaque fois, le message est le même :  
- le règlement valide le titre, pas seulement la performance.

## Une zone grise au cœur du débat

Mais l'affaire Sénégal–Maroc n'est pas si simple. Elle ouvre une véritable zone grise juridique. Car contrairement aux cas classiques d'abandon,

le match a ici repris et s'est terminé. Le Sénégal pourrait donc soutenir qu'il ne s'agit pas d'un abandon définitif, mais d'une interruption temporaire.

Toute la question est là :  
- à partir de quand une protestation devient-elle un abandon ?

C'est sur cette ligne de fracture que se jouera désormais la bataille juridique.

Le Sénégal en quête de réhabilitation  
Refusant de se résoudre à cette décision, le Sénégal a décidé de porter l'affaire devant le Tribunal Arbitral du Sport.

L'objectif est clair : faire annuler la sanction et rétablir un titre acquis sur le terrain. Mais au-delà du trophée, c'est une question d'honneur et de crédibilité qui est en jeu.

Le TAS devra trancher entre deux logiques :

- la rigueur du règlement
- et la réalité du terrain



## Lecture juridique de la décision

La logique de la commission d'appel est simple et redoutable :

- Peu importe que le match ait repris
- Peu importe que le penalty ait été raté
- Peu importe que le Sénégal ait marqué ensuite

👉 Le simple fait de quitter le terrain sans autorisation suffit à caractériser la faute

Et une fois l'article 82 violé, l'article 84 s'applique automatiquement, sans marge d'appréciation.

## Ce qui fait débat

Toute la controverse repose sur une question juridique subtile :

👉 Le Sénégal a-t-il réellement "abandonné" le match...  
ou simplement interrompu temporairement le jeu avant de revenir ?

Certains estiment que :

le match ayant repris et été mené à son terme,

➡ la sanction de forfait est disproportionnée

C'est précisément sur cette interprétation que le Sénégal compte s'appuyer devant le Tribunal Arbitral du Sport.

## Le sport entre émotion et droit

Cette affaire restera comme un cas d'école. Elle rappelle que dans le sport moderne, la victoire ne se joue pas uniquement sur la pelouse.

On peut dominer un match, marquer le but décisif, soulever un trophée... et tout perdre dans les couloirs d'une commission.

Le Sénégal pensait avoir gagné la CAN 2025.

Le règlement en a décidé autrement.

Et désormais, c'est au droit de dire si le football doit rester fidèle à son essence : celle où le vainqueur est, avant tout, celui qui a gagné le match.

*Sylvain Kwambi*



## BERNARD ARMEL BASSONG, UN JURISTE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DU FOOTBALL À 7 EN AFRIQUE

**U**ne nouvelle page s'ouvre dans le paysage du football alternatif africain. L'avocat camerounais Bernard Armel Bassong vient d'être nommé Directeur du développement et des partenariats de l'African Football Confederation 7 (AFC7), une organisation qui œuvre à la structuration et à la promotion du football à 7 sur le continent.



## Un rôle stratégique au cœur du développement de la discipline

Cette nomination intervient dans un contexte où les formats alternatifs du football gagnent en visibilité et en popularité, notamment auprès des jeunes générations et des communautés urbaines. Pour l'AFC7, l'enjeu est désormais clair : structurer la discipline, créer des compétitions crédibles et attirer des partenaires capables d'accompagner son expansion en Afrique.

En tant que Directeur du développement et des partenariats, Bernard Armel Bassong aura pour mission principale de bâtir un réseau solide de collaborations institutionnelles et économiques autour du football à 7. Cela passe notamment par la recherche de sponsors, la mise en place de partenariats avec des fédérations, des clubs ou des institutions sportives, mais aussi par l'accompagnement de projets visant à implanter durablement cette discipline dans plusieurs pays africains.

L'objectif est également de structurer un modèle de développement capable d'offrir des opportunités aux jeunes joueurs, aux entraîneurs et aux organisateurs d'événements

sportifs, tout en favorisant l'émergence d'un nouvel écosystème autour de ce format de jeu.

Plus dynamique et plus accessible que le football traditionnel à onze, le football à 7 séduit par sa simplicité organisationnelle et son rythme plus intense. Dans plusieurs régions du monde, il constitue déjà un outil efficace de développement sportif et de promotion de la pratique du football à grande échelle.

## Le parcours d'un juriste engagé dans le sport

Si son nom est aujourd'hui associé à la gouvernance sportive, Bernard Armel Bassong est avant tout un avocat spécialisé en droit du sport, un domaine qui s'impose progressivement comme un pilier de la régulation des activités sportives modernes.

Au fil des années, il s'est illustré par ses analyses et ses prises de position sur les questions liées à la gouvernance du football africain, aux réformes institutionnelles et aux enjeux juridiques qui entourent la gestion des organisations sportives.

Son expertise lui a permis de se construire une réputation de juriste rigoureux et d'observateur attentif des transformations du sport africain, notamment dans les débats portant sur la transparence, la régulation et la modernisation des structures sportives.

Cette expérience constitue aujourd'hui un atout majeur pour accompagner le développement d'une discipline qui cherche encore à consolider ses bases institutionnelles.



## Le football à 7, un nouvel horizon pour le sport africain

Moins médiatisé que le football classique, le football à 7 n'en demeure pas moins un format en pleine expansion. Sa popularité repose notamment sur sa flexibilité organisationnelle, ses besoins logistiques réduits et sa capacité à s'adapter aux réalités urbaines et communautaires.

Pour l'African Football Confederation 7, l'ambition est de transformer cette dynamique en un véritable projet continental, capable de fédérer les acteurs du sport et d'offrir de nouvelles perspectives aux jeunes talents africains.

Dans cette stratégie, la nomination de Bernard Armel Bassong apparaît comme un choix visant à associer expertise juridique, vision stratégique et connaissance approfondie de l'écosystème sportif africain.



Au-delà d'une simple nomination administrative, cette décision traduit la volonté de l'organisation de professionnaliser son développement et de renforcer sa crédibilité auprès des partenaires internationaux.

Pour Bernard Bassong, le défi est désormais clair : contribuer à faire du football à 7 une nouvelle plateforme d'expression sportive et d'opportunités pour la jeunesse africaine, dans un continent où le football reste plus que jamais un puissant vecteur d'espoir, d'inclusion et de rayonnement.

*Sylvain Kwambi*



## INDOMITABLE LIONS RETURN TO AUSTRALIA: BETWEEN MEMORY, RENEWAL, AND POPULAR FERVOUR



**T**wenty-six years after their historic Olympic triumph on the pitch of the Sydney Olympic Stadium, the Indomitable Lions have returned to Australia. This time, it was neither to write another golden chapter nor to chase silverware, but to lay the foundations for a new cycle.



As part of the FIFA Series, Cameroon played two friendly matches in a mini-tournament format. Two games, certainly, but above all, two defining moments for David Pagou, who has embarked on a deep rebuilding process of the national team.

Yet beyond the action on the pitch, this Australian tour revealed another kind of victory: the unbreakable bond between a team and its people, even nearly 15,000 kilometres away from home.

## Sydney: The Return of Emotions

On March 23, 2026, at Sydney International Airport, emotion filled the air. As they exited the terminal, the Indomitable Lions were met by a sea of green, red, and yellow flags. Cameroonians from Melbourne, Canberra, Adelaide, Perth, and many other cities had made the journey.

How could it have been otherwise? For many, seeing the Lions play in Australia felt almost like a dream. The team's last appearance in the country dates back to 2000, during the Olympic epic led by Jean-Paul Akono.



Flowers, embraces, souvenir photos... The welcome matched the anticipation. It reflected the deep-rooted attachment of a diaspora that, despite the distance, has never stopped beating in rhythm with its national team.



## Between Fatigue and Resistance Against the Socceroos

A few days later, on March 27, it was time to return to the pitch at Accor Stadium. Facing the Socceroos, the Lions delivered a disciplined and committed performance, though still marked by the toll of travel and incomplete acclimatisation.

The match was balanced, intense, and tightly contested. Then, in the closing moments,

Australia found the breakthrough. A 1–0 defeat.

A harsh result, yet rich in lessons. Because beyond the scoreline, the outlines of a team in transition were already beginning to take shape



## Melbourne: The Answer on the Pitch

Next stop: Melbourne for the second matchday. This time, the tone was different, more intensity, greater determination, and above all, a clear desire to respond to criticism and finish the tournament in style.

Against the China national football team, the Lions struck early. In the 3rd minute, Karl Etta Eyong opened the scoring. Six minutes later, Saidou Alioum Moubarak doubled the lead.

In less than ten minutes, Cameroon had effectively sealed the game.

In the stands of AAMI Park, emotions were overwhelming. Shouts, chants, sometimes tears... The diaspora erupted in celebration. They were not only witnessing a victory, but embracing a promise, that of a possible renewal.

# FIFA SERIES



## One Team, One People, One Promise

At the final whistle, it was more than just a sporting success. It was a moment of communion. Players and supporters came together, greeting, acknowledging, recognising one another. Football became, once again, what it was always meant to be: a bond.

Because beyond the results, this Australian tour reminded everyone of an essential truth: the Indomitable Lions never play alone.

Wherever they go, they carry with them a people, a history, and a shared expectation.

Thousands of kilometres away from Yaoundé, under the Australian sky, the Indomitable Lions may not have won everything on the pitch.

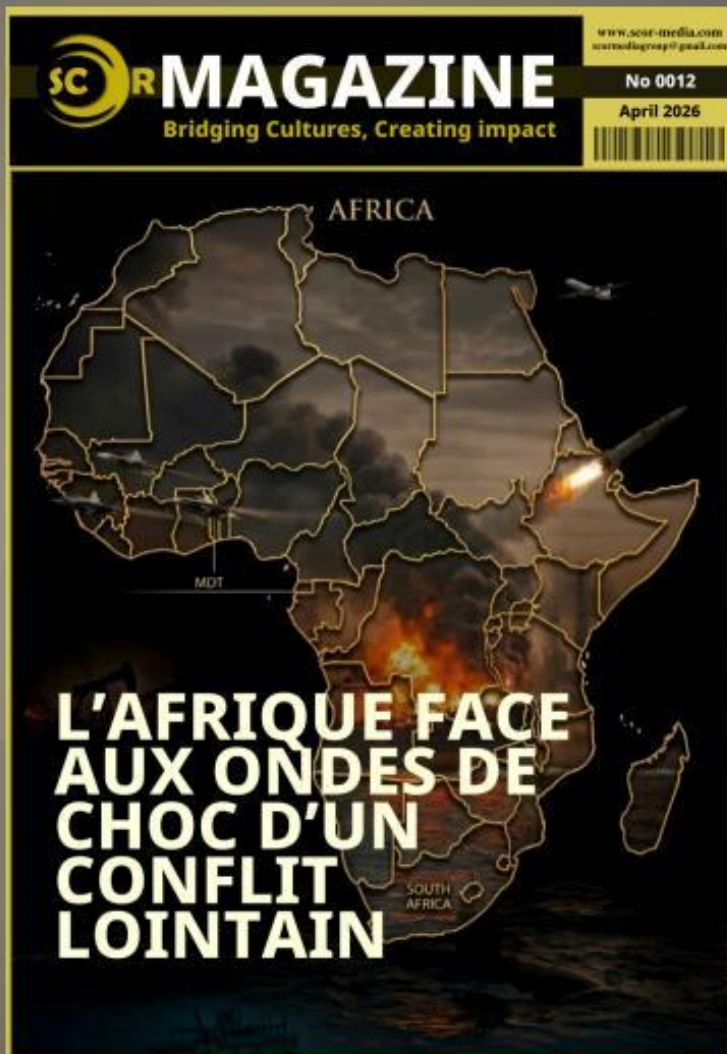
But they rediscovered something far more valuable: a breath, a fervour, and perhaps the opening notes of a future waiting to be rebuilt.

*Sylvain Kwambi*

# SCOR MAGAZINE

Bridging Cultures, Creating Impact

Mensuel / Monthly



**SPORT**

**CULTURE**


**SOCIETY**

**INTERVIEW**

**ENTERTAINMENT**

Votre magazine bilingue  
d'information sur la diaspora  
Africaine disponible en version  
numérique le 06 Avril 2026

Your bilingual news magazine  
on the African diaspora  
available in digital format on  
April 06, 2026

Powered by 

[www.scor-media.com](http://www.scor-media.com)

